

ils s'aimaient en cachette, ils s'aimaient sans se le dire. C'était si délicieux et si douloureux en même temps... Elle, n'avait des yeux que pour lui. Toute sa jeune tendresse, tout son joli petit cœur lui appartenait.

Lui, adorait en silence, en héros de roman, ces beaux yeux de pervenche qu'il avait rencontré un jour, par un hasard, dans une promenade sentimentale au jardin du Luxembourg. Ninette avait alors seize ans. Elle était petite, mignonne et jolie. C'était une blondinette aux cheveux frisés, une enfant aux jupes courtes et la natte dans le dos. Mais son fin visage laissait déjà voir les yeux langoureux, les yeux tendres de la femme aimante encore endormie sous le charme gracieux de l'enfance.

Il l'aima de suite — oh ! combien — de toute la force, de toute l'ardeur juvénile de ses vingt ans. Il l'aima, et ne pensait plus qu'à elle, à ses yeux de pervenche... Ninette le rencontrait tous les matins au Luxembourg. Dans ce délicieux coin de Paris, à force de se voir et de se rencontrer, les deux enfants se sentirent attirés...

Elle s'intéressa aussi à lui, la jolie mignonne, le trouva très sympathique, très distingué et... quelque chose de très doux, très bon, chanta dans son jeune cœur !

Elle l'aima ! oh ! combien... oui, elle l'aima, mais à seize ans, cette jolie enfant élevée dans les principes ultra-austères, ne savait pas ce que c'est que l'amour. Un roman?... en avait-elle jamais lu?... grand'mère était trop à cheval sur ses idées pour le lui permettre. Cependant, la pauvre petite aimait d'amour, et en souffrait... Il était toujours si seul, ça l'attristait de ne pouvoir s'approcher pour lui parler... cependant, rien que de l'apercevoir même de loin, elle était contente. Il lui semblait que ses yeux lui envoyaient sa tendresse, l'assuraient de son affection — elle était si tendre, elle avait tant besoin d'aimer ! — et pour un instant elle était heureuse. Entre-temps les semaines s'écoulèrent. La rentrée vint. Ninette dû retourner à ses études. Les promenades au Luxembourg se firent plus rares. Jacques en éprouva de la peine. Les heures de sortie étant changées, l'étudiant ne la rencontrait plus. Il souffrit de cette absence, sans se douter qu'elle souffrait aussi la mignonne aimée...

Enfin un jour, longtemps plus tard, il la revit. Elle était plus grande, plus élancée, beaucoup plus jeune fille ! mais combien pâle... elle devait se relever de maladie... Le jeune homme sentit son cœur battre très fort... oh ! ce fin visage, blanc comme de la cire... Il eut peur de la voir mourir, une lueur fauve brilla dans son regard angoissé. Jacques aimait tant sa jolie petite inconnue... Ses genoux fléchirent, il enlaça un de ses vieux amis, un arbre, pour s'épancher...

Devant la fontaine Médicis, près de la grille qui entoure le bassin, un rustique banc de jardin lui offrait asile. Suffoquant de douleur et d'amour, il s'assit, sans s'apercevoir qu'une femme, une jeune fille avait pris place aussi. Ils étaient seuls. Tout étourdi par la secousse, il se prit la tête dans les mains pour pleurer plus librement sous la verdure... Une jolie petite main s'appuyant soudain, tout doucement sur son épaule, il entendit une petite voix douce comme un son de cristal, une petite voix lui dire tendrement :

— Vous souffrez?... Il releva la tête... c'était son idole !... Yeux bleus et yeux noirs échangèrent leur secret... les yeux de pervenche les premiers laissèrent éclater leur lourde tendresse.

— Mademoiselle, permettez-moi de me présenter, je m'appelle Jacques Landry.

— Et moi, je m'appelle Ninette Trépanier.

— Il y a si longtemps que je vous connais et... si longtemps que... que je vous aime !

— Oh ! moi aussi il y a longtemps que je vous aime...

Glouglou, glouglou, faisait l'eau de la fontaine. Les moineaux impertinents sifflèrent un duo d'amour.

Pour une fois indulgente, la grand'mère connaissant leur secret et leurs deux cœurs, s'était éloignée insensiblement, et suivait de loin en souriant le joli couple, tout en préparant déjà la fête des fiançailles...

Voilà leur roman ! C'est la grand'mère qui me la raconté un soir au crépuscule, près de la cheminée où pétillait un bon feu, tandis qu'au dehors une grande tempête de neige enveloppait Paris, le jardin du Luxembourg et les "blanches épaules de ses statues".

BONHEUR PERDU

Assise devant un grand feu qui brûlait gaiement dans la grande cheminée de style gothique, Ninette, la petite fiancée, détachait avec des gestes las, les feuilletts d'un gros cahier rempli d'une petite écriture fine et serrée qu'elle jetait à la flamme. Pâle, les yeux cernés d'un bistre jaune, la jolie petite sensitive tenait son cœur pour ne pas crier chaque fois que la flamme devorait ses phrases.

Le papier noircissait... flambait... la jolie petite écriture se gonflait, les mots rougissaient, devenaient incandescents, étincelaient... comme pour montrer encore une fois le grand amour qui les avait dictés... puis... lentement, tout disparaissait... s'en allait en fumée !... et c'était fini, il ne restait plus que de la cendre !... de la cendre que le souffle léger de la jeune fille faisait voler et s'éparpiller dans l'air chaud de la chambre... — et il fallait recommencer et recommencer encore... oh ! l'affreuse torture de brûler elle-même ce cher cahier,